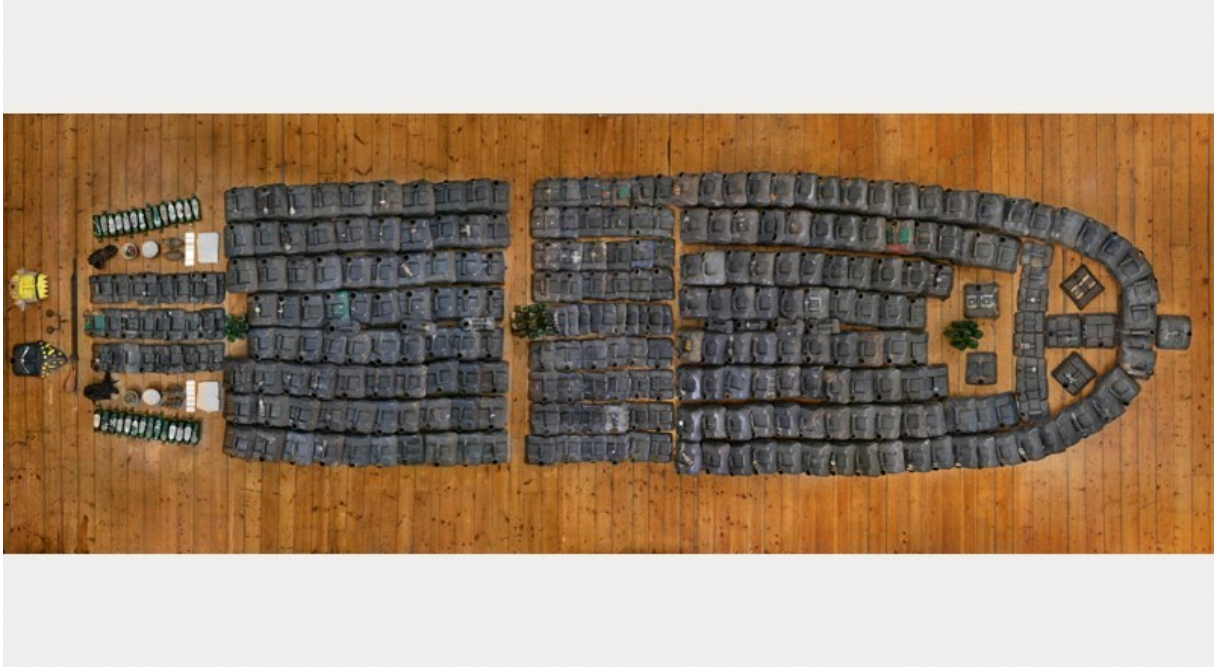


HISTOIRE DES ARTS : « LA BOUCHE DU ROI ».

L'installation vue du dessus :



L'installation : Vue en perspective :



I° PRESENTATION DE L'OEUVRE

TITRE. LIEU D'EXPOSITION	LA BOUCHE DU ROI. British Museum.
AUTEUR	<p>Romuald HAZOUME, artiste plasticien béninois. Né en 1962 à Porto Novo, capitale du pays.</p> <p>Connaître l'artiste :</p> <p>http://www.telarama.fr/sortir/au-bourget-romuald-hazoume-se-joue-des-codes-de-l-art-contemporain,143163.php</p> <p>http://www.la-croix.com/Culture/Expositions/L-artiste-beninois-Romuald-Hazoume-au-Grand-Palais-pour-Picasso-2015-11-06-1377476</p> <p>http://www.lemonde.fr/voyage/article/2008/05/01/romuald-hazoume_1339272_3546.html</p> 
DATE D'EXECUTION	1997. Exposée en 2006 pour l'ouverture du musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris. Ce musée est dédié arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques (civilisations non occidentales).
FORMAT/DIMENSIONS	?
TECHNIQUE	Une installation accompagnée d'un dispositif sonore et d'une vidéo.
SUJET	Un plaidoyer contre la traite négrière mais aussi réflexion sur la mondialisation et l'Afrique contemporaine.

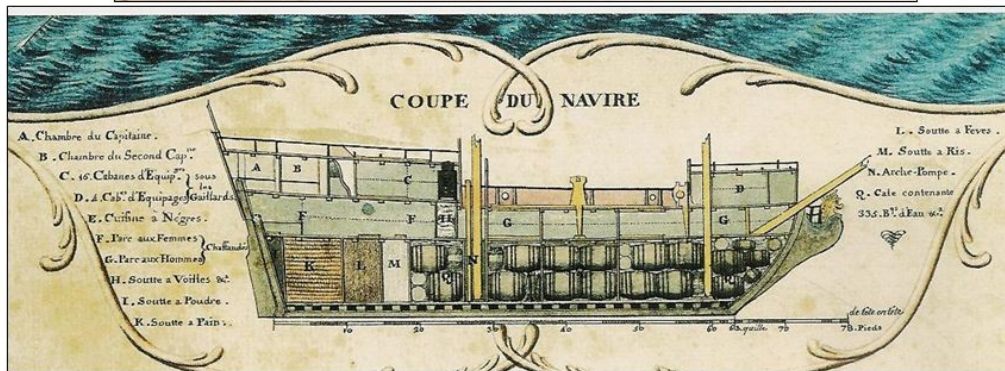
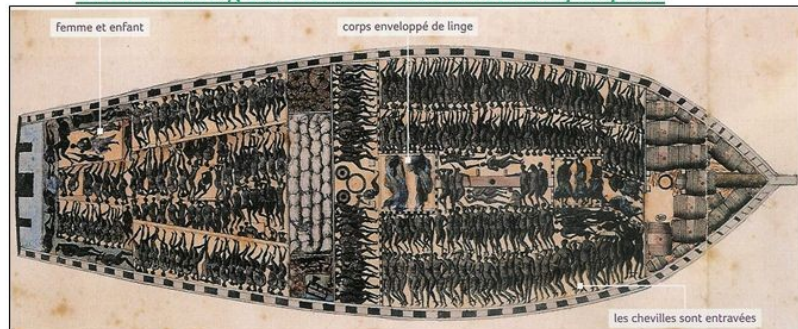
II° DESCRIPTION DE L'ŒUVRE PERSONNAGES OBJETS, COMPOSITION, COULEUR(S)...

304 bidons d'essence dessinent la coque d'un navire.

Romuald Hazoumé s'est inspiré d'une gravure, celle d'un bateau négrier en plan de coupe montrant comment les esclaves sont disposés et entassés dans les soutes.

Exemple : Coupe du navire négrier nantais Le Marie-Séraphique, vers 1770 :

Un navire négrier nantais: Le Marie Séraphique :



Ces navires sont des navires polyvalents, susceptibles, au retour des îles américaines, de transporter des denrées coloniales. Les esclaves, logés dans le faux-pont, entre les cales et l'entrepont, étaient entassés de 2 à 5 esclaves par tonneau de jauge (soit 1,44m²). Le navire compte environ 250 tonneaux. La traversée durait en moyenne près de deux mois.

En savoir plus sur ce navire : <https://clio-cr.clionautes.org/la-marie-seraphique-navire-negrier.html>

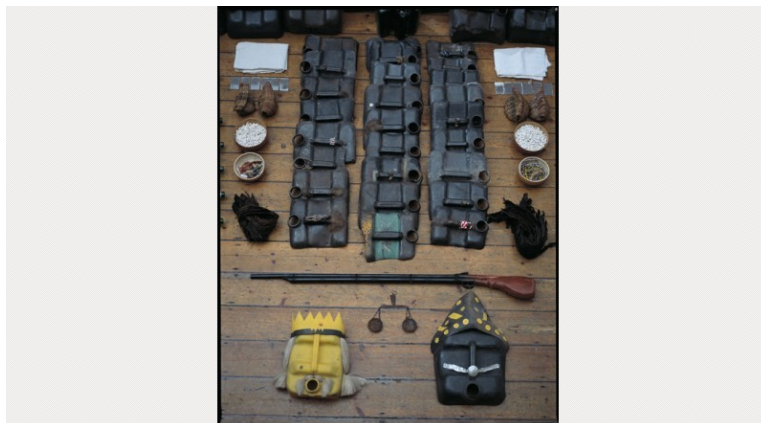
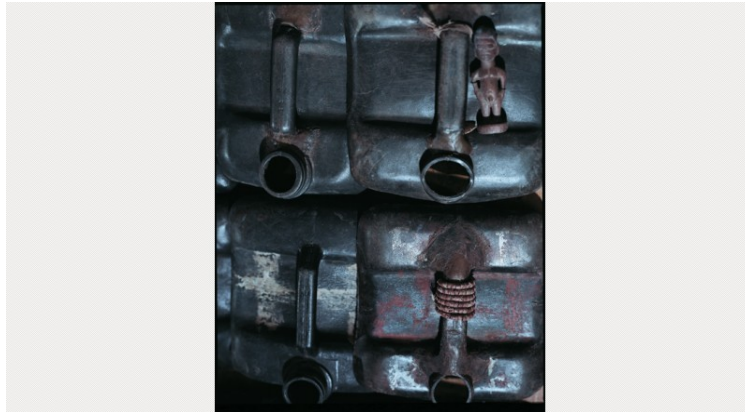
Au Bénin, les esclaves étaient embarqués depuis le port d'Ouidah :



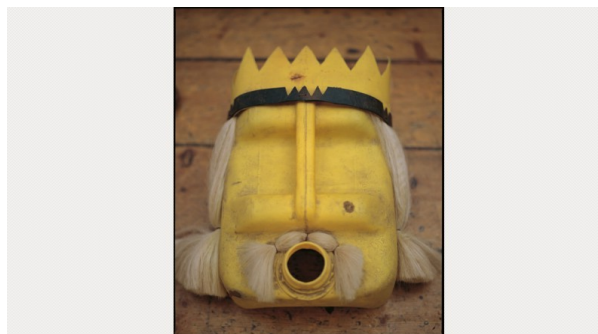
Chaque bidon- masque est unique et représente un esclave déporté d'Afrique en Amérique:

(Les photos sur fond grisé :

<https://www.artfund.org/supporting-museums/art-weve-helped-buy/artwork/9798/la-bouche-du-roi>).



A la poupe de ce navire symbolique figurent deux masques à part : ils représentent le roi du Bénin (à gauche) et "le Chacha", surnom que les Béninois ont donné à Francisco De Souza, le marchand d'esclaves brésilien ami du roi, établi pendant la période coloniale à Ouidah, un des plus grands ports négriers de l'Afrique de l'Ouest, situé à 40 km à l'ouest de Cotonou. Ce duo symbolise la complicité des Européens et de certains chefs Africains dans le développement de la traite négrière.



Verroterie, bouteilles d'alcool, coquillages, restes de tabac, armes, tissus... encadrent les premiers masques et rappellent avec quoi les Européens achetaient les esclaves :



Lors de sa présentation au quai Branly, l'installation était accompagnée d' «un fond sonore et olfactif « qui semble émaner des masques eux-mêmes [...] résonne **une litanie de noms d'esclaves et une improvisation de chants alternés en cinq langues du centre et du sud du Bénin** : Yoruba, Idaacha, Mahi, Mina et Holli, des « Lamentations » ou implorations afin que cesse la souffrance de ces hommes qui « ne savent pas où ils vont.

L'installation donne alors vie à ces nombreux masques-bidons et transporte, par ces chants, au cœur d'un bateau négrier. Du côté où sont entendus les noms d'esclaves, **des odeurs subtiles sont diffusées** : café, cumin, clou de girofle... Du côté des lamentations, sortent des odeurs d'urine, de matière fécale ou de poisson pourri, comme encore pour mieux refléter les conditions endurées par les esclaves ».

III° QUEL(S) INTERÊT(S) L'ŒUVRE PRÉSENTE-T-ELLE ?

Une installation au titre énigmatique.

"La Bouche du Roi", vient du nom de l'estuaire du fleuve Mono que les Portugais ont appelé "a boca do rio" (l'embouchure du fleuve). Plus tard, les Français ont transformé cette appellation en "bouche du roi", "par ignorance" dit Romuald Hazoumé.

Les sources d'inspiration de l'œuvre.

« La Bouche du roi » rappelle évidemment la tragédie qu'a été la traite atlantique développée par les grandes puissances européennes : Portugal (dès 1441), Espagne, France, Angleterre, Provinces-Unies. On estime à plus de 12 millions le nombre d'Africains déportés en Amérique avec un pic dans la deuxième moitié du XVIII^e.

Le souvenir de cette traite a été ravivé par la lecture d'un poème écrit en 1686 par le Hollandais Joao Wils : La Ballade du Négrier :

*« D'Amsterdam, un bateau est parti
à bord du vin, du lin joli
à l'arrivée du négrier
la traite des noirs a commencé
[...]
Le chef des douanes dans le comptoir
a accueilli dans la fraîcheur du soir
capitaine, négociants, marins
qui prirent leur repos jusqu'au matin.*

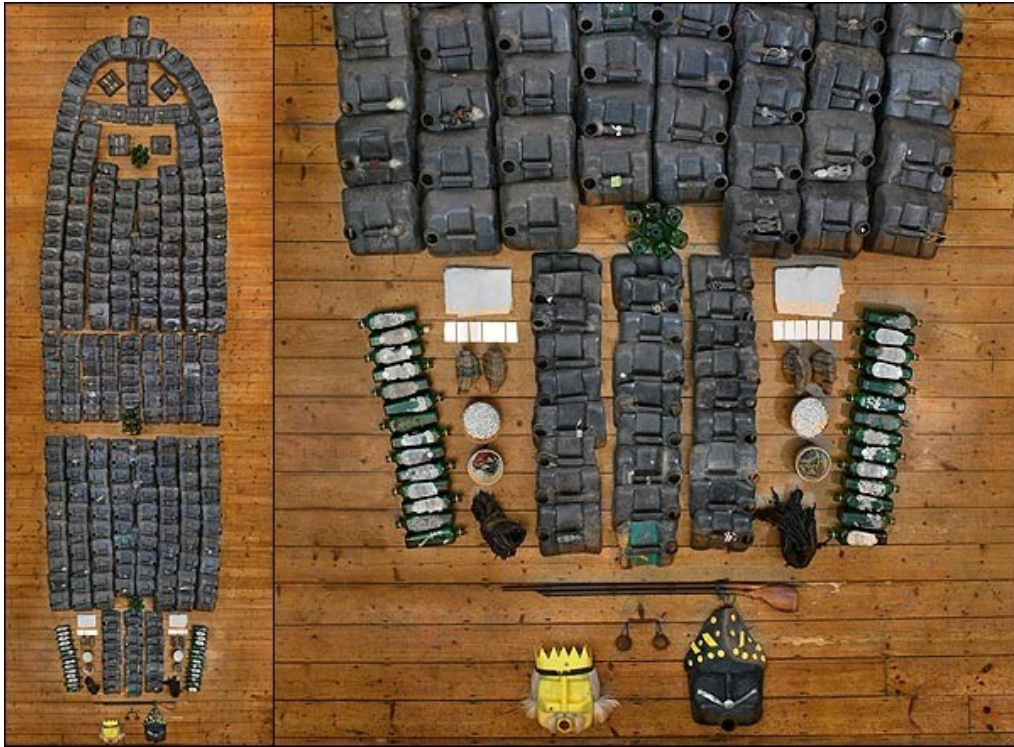
*Au petit jour il fallut négocier
dents d'éléphants, esclaves en priorité
en grosse quantité, et avant midi
tout le travail fut accompli
(Le nouveau capitaine)
A inspecté le pont des esclaves :
tous, attachés, enchaînés, hâves,
malades ou bien portants couchés dans la crasse,
moustiques aux murs, sanglantes crevasses »*

Intégralité du poème à la fin du dossier de presse:

http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx_gayafeespacepresse/MQB-DP-La-bouche-du-roi-Romuald-Hazoume-FR.pdf

L'autre source d'inspiration de Romuald Hazoumé est l'actualité de la misère en Afrique, misère qui est source d'un nouvel esclavage. L'artiste a travaillé sur *La bouche du roi* « en filmant régulièrement les trafiquants dans leurs gestes quotidiens. Ils vont au marché, achètent des bidons, y mettent de l'essence, cette essence utilisée par la population béninoise. Mais quand on voit comment se passe ce trafic, on se rend compte que **les bidons sont traités exactement comme l'étaient les esclaves auparavant. On peut établir une métaphore entre ces deux situations.** Des bidons se percent, on est obligé de les rafistoler, on est obligé de les jeter, on fuit la douane. **C'est toute une vie autour de l'objet bidon. Et cet objet bidon devient l'esclave d'aujourd'hui.** C'est dire que partout dans le monde, aujourd'hui, il y a de l'esclavage, et qui se présente sous d'autres formes plus malsaines. Quand on voit les femmes qui transportent l'essence avec leur bébé dans le dos, et qu'on sait que les bébés respirent l'essence tous les jours... mais ces femmes-là n'ont pas le choix.»

Romuald Hazoumé In http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx_gayafeespacepresse/MQB-DP-La-bouche-du-roi-Romuald-Hazoume-FR.pdf



L'œuvre a été acquise par le British Museum pour commémorer le 200^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Romuald Hazoumé « La Bouche du Roi », 2004 (Détail : restes de tabac employés comme monnaie d'échange dans le commerce des esclaves. Sourcing image : catalogue de l'exposition « La Bouche du Roi » au musée du Quai Branly, 2006 (bibliothèque The Plumebook Café, 09/06)



A Ouidah, un monument à la mémoire de la traite a été érigé:

La Porte du non-retour, inaugurée le 30/11/1995 :



Détails :



©UNESCO/Jean O'Sullivan - La Porte du non retour, dédiée aux 1,2 million d'âmes anonymes déportées comme esclaves à partir de la plage d'Ouidah (Bénin).

Remarques.

- Notre pays a voté en 2001 une loi – la première des lois dites mémorielles- « tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité" (dite "loi Taubira", du nom de la députée).

Extraits :

Article 1er. – **La République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage d'autre part**, perpétrés à partir du XVI^e siècle, aux Amériques et aux Caraïbes, dans l'océan Indien et en Europe contre les populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes **constituent un crime contre l'humanité.**

Article 2. – Les programmes scolaires et les programmes de recherche en histoire et en sciences humaines accorderont à la traite négrière et à l'esclavage la place conséquente qu'ils méritent.

In <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/loi-memoire/lois-memorielles.shtml>

Sur la controverse suscitée par les lois mémorielles:

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000078-loi-et-memoire/les-termes-du-debat-sur-les-lois-memorielles>

- Actualité de la démarche de l'artiste. **Les populations africaines continuent à être exploitées.**

L'ONG suisse Public Eye vient de rendre public les résultats d'une enquête sur **les carburants de « qualité africaine »** écoulés dans les stations essences détenues par les géants suisses de négoce de matières premières comme Vitol et Trafigura. La teneur en soufre y est élevée : « *A la pompe, ce diesel et cette essence commercialisés en Afrique de l'Ouest contiennent parfois des taux de soufre supérieurs à 3 780 parties pour million (ppm)* » alors que la limite en Europe et aux Etats-Unis est fixée à 10 ppm. Même dépassement des normes pour la teneur en benzène (un additif) : 3,84% et 3,82% dans l'essence vendue par Puma Energy (marque de Trafigura) au Congo-Brazzaville et en Côte d'Ivoire contre 1% en Europe et aux Etats-Unis. Pour l'ONG, ces sociétés profitent des exigences réglementaires qui varient d'un pays à l'autre « pour industrialiser un processus de production de carburants hautement toxiques »...

Surfer : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/15/matieres-premieres-comment-les-traders-suisse-ecoulent-du-carburant-toxique-en-afrique_4998076_3212.html